

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

ABONNEMENTS :

Un an.....\$2.00
Six mois.....1.25

ANNONCES :

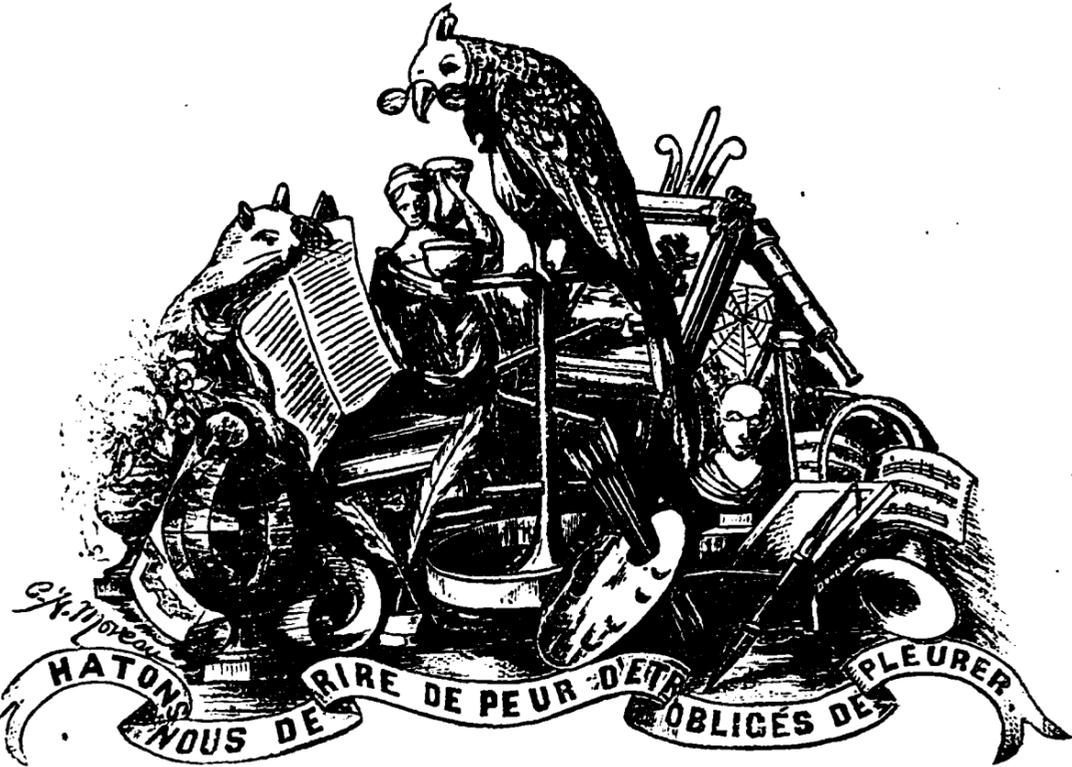
Un carré de dix lignes :
Un mois.....\$1.50
Une fois.....0.75

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,

Rue Notre-Dame, 120.

C. HENRI MOREAU,
Rédacteur en chef,
Imprimeur-Éditeur.



Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI

LE PERROQUET.

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL. SAMEDI, 20 MAI 1865.

MON CARNET.

Québec 6 Mai 1865. 8 heures du matin.

Chers et intelligents lecteurs.

Je suis arrivé à Québec avant hier matin et désire que la présente vous trouve de même, ainsi que votre intéressante famille.

— 8 hres. 5. J'ai constaté, dès mon débarquement que je jouissais d'une certaine popularité, parmi la classe des charretiers, si j'en juge par les propositions flatteuses qu'ils me firent, lorsque je traversai la longue file de ces industriels, rangés en une double haie sur mon passage. Je passai outre en les remerciant d'un geste amical autant que digne.

J'ai horreur de la représentation, or, pour éviter toute démonstration populaire ai-je tenu mon voyage secret, et gardé le plus stricte incognito; aussi ai-je constaté avec plaisir que nul arc de triomphe n'avait été élevé sur le chemin que je devais parcourir.

Je fis mon entrée dans la Capitale du Canada, cette jeune antiquité du Nouveau-Monde, par un temps superbe: la neige tombait à gros flocons, mais alternait avec une pluie glacée, et une bise carabinée à vous geler la moelle des os.

Brave comme César,

(Permettez-moi d'ouvrir une parenthèse pour me faire à moi-même un bout de réflexion. Est-il prudent de dire brave comme César avant d'avoir pris connaissance de l'ouvrage de son illustre historien? Ecoutez donc, je suis français, moi, j'y

dois regarder à deux fois! Si j'allais différer d'opinion avec Sa Majesté, est-ce que mon gouvernement ne m'en saurait pas mauvais gré?—Qui sait? les choses sont souvent si mal interprétées! peut-être m'accuserait-on d'inciter la multitude au mépris de la littérature impériale, et où s'arrêterait-on? — *Qu'on m'enterre!* si je dis un mot des *Commentaires*.—Je retire mon membre de phrase et je remplace par):

Brave comme Charles XII.

(Qui est bien moins compromettant. Vous savez, entre nous, je me moque de l'un et de l'autre, comme un chien d'une pipe de tabac ou d'une paire de lunettes; et je poursuis. Vous permettez?)

J'escalade *cahin-caha* en remorquant

PITARDIN la côte dite "de la montagne."

Vous ai-je dit qui c'est, PITARDIN?—Non—*Pitardin*, ou plutôt le bon *Pitardin* est un ami que je me suis fait en route, sur le bateau; nous avons joué un jeu d'enfer au *mistigri*, il m'a gagné sept sous et deux boutons de culotte; c'est ce qui me l'a attaché. Il me sert maintenant de guide, de *cicerone* et s'en acquitte fort bien. *Pitardin* a mis à ma disposition une érudition archéologique précieuse, pour un voyageur qui, comme moi, désire se renseigner et un parapluie de famille non moins précieux par le temps qu'il fait.

Vous ferai-je le portrait de *Pitardin*? C'est bien simple:—gros, court, tout rond, tout rouge, c'est un petit bonhomme de cinquante quatre ans. Il habite *Beanport*, où il s'est retiré des affaires. Né à Québec, il en a fait pendant quarante et des années, un des plus beaux ornements, comme apothicaire d'abord, puis conseiller municipal et encore comme joueur de *pigeon-hole*, au temps

ou florissait cet agréable divertissement; maintenant il a abandonné la ville et les honneurs dont il y était comblé, pour consacrer désormais le reste de sa vie au bonheur de madame *Pitardin*.

Onésime Pitardin est le rejeton tard-venu des époux *Pitardin*; malgré sa tendre jeunesse, trois ans aux framboises, il promet de faire, dans l'avenir, le légitime orgueil des cheveux roux et des lunettes vertes de *Pitardin* père.

Pitardin aime son pays, il n'y a rien que de noble dans ce sentiment; aussi tenait-il à me le faire admirer dans tous ses détails.

— "Notre ville est très propre, me dit-il tout d'abord, seulement vous ne pouvez pas vous en rendre compte, voilà plusieurs années que le sol se trouve caché sous une couche, épaisse de dix-huit pouces à deux pieds de boue, au printemps et à l'automne, de foin et de poussière en été; aussi, un étranger jugeant superficiellement, serait-il porté à croire qu'elle est dégoûtante, mais moi quiconnaît le terrain rocailleux de nos rues, je puis vous affirmer en vous donnant pour garantie de ma parole, cinquante ans d'une intégrité devenue proverbiale parmi les apothicaires, que ces apparences sont trompeuses et que le jour où cette fange serait enlevée...."

Le bon *Pitardin* fut interrompu dans son discours. En franchissant *Prescott-gate*, nous venions de tomber dans un borbier sans fond qui nous engloutissait sans qu'il nous fût possible de nous en dépêtrer. Sans le dévouement et le sang-froid de la sentinelle, qui nous tendit la oreille de son fusil, nous étions perdus. Nous nous en tirâmes après d'énergiques efforts sains et saufs.... quelques avaries dans nos costumes et le parapluie de

FEUILLETON DU PERROQUET.

HISTOIRE D'UN SABOT.

(Suite et fin.)

Paganini, distraité comme tous les esprits rêveurs, n'imaginait pas qu'il fût question de lui. Nicette dut s'en mêler.

— Eh bien! Monsieur, dit-elle, il paraît que la cassette est pour vous?

— La cassette!... Quelle cassette, mon enfant?

— Mais, Monsieur, la boîte que voici.

Il pensa avaler son verre d'eau sucrée de travers en voyant l'Auvergnat s'avancer vers lui, près du divan.

— Mais d'où vient cette caisse? demanda l'artiste.

L'homme répondit qu'il n'en savait rien au juste, mais qu'il pensait que ce devait être d'Orléans ou bien de Lyon.

— Voilà qui est singulier, objecta Paganini; je ne connais âme qui vive dans ces deux villes. Qui

peut penser à m'envoyer quelque chose de ce côté-là?

— Il n'importe, Monsieur, répondit Nicette, le plus doucement possible; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que vous ne pouvez vous dispenser de recevoir le colis.

— C'est juste, mon enfant.

En parlant ainsi, il porta la main à son gousset et tira une pièce de cinq francs qu'il tendit au commissionnaire.

— Merci, mon bon Monsieur, dit le commissionnaire en se retirant.

Nicette était toujours à la même place.

— Faut-il monter la caisse chez vous, Monsieur? demanda-t-elle au musicien.

Mais ce dernier, visiblement intrigué, tournant et retournant en tous sens cette mystérieuse cassette, ne songeait guère à lui répondre. Son œil si pénétrant avait toujours l'air de dire: "Qu'est-ce que cette boîte? D'où vient-elle?" Le mot *fragile* écrit avec intention sur le couvercle déconcertait surtout ses conjectures.

— Mon Dieu! se hasarda à dire une des quatre dames, il est évident que ce sont des étrennes anticipées.

— Oui, reprit une seconde, cette cassette doit contenir un trésor; qui sait, un *Stradivarius* ou un *Amati* peut-être?

— Vous vous trompez, belle dame, dit le pensionnaire de province. Comme je me connais en emballage, j'ose affirmer que c'est un nougat du Midi.

— Mais, Monsieur le magistrat, un nougat n'est pas ce qu'on appelle *fragile*, riposta le quatuor.

Quant à Paganini, l'impatience le gagnant, il saisit tout à coup le couvercle de la boîte du bout de ses grands doigts et le fit sauter en une seconde, comme un écuyer tranchant le fait pour la croûte d'un pâté.

— Au fait, dit une voix, nous allons en avoir le cœur net; voilà la caisse ouverte. Nous allons voir ce que c'est.

Cependant le musicien souleva un paquet assez volumineux qu'enveloppait une épaisse cuirasse de ce papier noir dont on se sert pour les expéditions de long cours. Trois gros cachets de cire rouge scellaient solidement l'objet.

— Eh! bien, qu'est-ce donc? demanda un joueur de whist décontenancé.

famille disparu dans le gouffre, sans aucun dommage sérieux à constater.

J'ajouterai à la louange du climat Québecquois, qu'il n'y paraissait plus vingt minutes après; la pluie nous avait complètement lavés.

— 9 heures.— Pendant que le ciel se charge du soin de notre toilette, Pitardin me fait admirer le Parlement. Il serait difficile de préciser le style de ce monument moderne, mais disons bien vite que cette splendide construction n'a rien à envier à l'architecture exacte et rectiligne des Grecs, ni aux conceptions tortillées, tourmentées, fouillées de l'école gothique, ni aux arabesques bizarres, imprévues de l'art Mauresque. Il nous a été impossible de visiter l'intérieur, nous n'osions, après l'accident qui nous était survenu, nous aventurer sans lumière dans cet obscur dédale, et les quelques allumettes dont tout fumeur dispose ayant été complètement détrempées par la pluie, nous battîmes en retraite.

9 h. 25 m.— Voici la place de la cathédrale! établie sur la croupe d'une montagne elle prend un petit air penché qui n'est pas exempt de grâce. Pavé avec d'énormes cailloux ronds, elle a assez l'apparence d'un parc à boulets. Pitardin me fait remarquer, avec une joie mal dissimulée, que c'est probablement la seule place du monde qui jouit de ce privilège. Cette particularité de la capitale, m'a donné la raison du nombre insensé de cordonniers qu'elle renferme.

9 h. 50 m.— Pitardin tient à me faire admirer la fontaine qui orne le milieu de cette place.

10 h. 5 m.— Nous ne la trouvons pas, on l'aura emportée pour cause de réparations.

10 h. 11 m.— Non, la voilà. Un lambeau de journal amené là par la rafale, nous en déroba la vue. Impossible de vous en rien dire avant de l'avoir examinée au microscope. J'ai cependant constaté qu'elle ne coulait pas. J'en demandai la raison à mon coriac.

« L'eau, me dit-il, amenée à la ville par un aqueduc qui appartient à la corporation est vendue par cette dernière; si on commettait la sottise de la donner pour rien, personne ne voudrait plus payer pour en avoir. Tenez nous avions, Place d'Armes, une fontaine monumentale en fonte, représentant trois Syrénes en costume; de temps en temps, les jours de fêtes, nous nous donnions le plaisir de faire jouer les grandes eaux, ça nous en usait une dizaine de gallons; nous avons été obligés de supprimer la fontaine! Les journaux ont trouvé un prétexte: la décence blessée par ces monstres court-vêtus. Mais la vérité la voici: la nuit on venait en dépit des grilles qui la protégeaient, nous la voler, notre eau! Ah! si j'étais encore conseiller municipal!»

10 h. 45.— Nous ne pouvons quitter la place de la cathédrale sans donner un coup d'œil à la caserne, qui occupe tout un côté. Pourquoi les murs extérieurs sont-ils peints de belle couleur jonquille? Est-ce pour maintenir les troupiers anglais, qui sont presque tous mariés, dans le sentiment du devoir? Pitardin ne le croit pas. La sentinelle nous apprend que l'heure à laquelle on administre le fouet aux soldats est passée. Plus rien de curieux à voir là, passons!

11 hres.— Voici la boutique du barbier Bansley qui a eu l'honneur de coiffer les têtes couronnées, j'entre m'y faire raser. Il m'est doux de penser que la main qui me prend le nez a tenu aussi celui du Prince de Galles. — Dzig!!! l'intrigant il vient de me voler une mèche de mes cheveux. Puisque Bansley est un collectionneur, j'offre de lui payer ma barbe avec un autographe.

11 h. 20.— Il refuse.

11 h. 28.— Je me laisse conduire à la porte du Palais, on me montre conservées dans les archives du corps de garde, les traces sur la neige, des pas

de la femme qui, il y a trois mois, a tenté d'incendier la poudrière. Je décline mes titres et qualités et il m'est permis d'en prendre un croquis, que je colle dans mon *scrap-book*, avec les articles de journaux qui ont rapporté le fait. Ces empreintes sont palmées et assez semblables à celles que laisserait un canard.

Midi.— Le canon tonne et les cloches font chorus, ce vacarme semble avoir réveillé le soleil qui honteux de sa paresse ose à peine se montrer. Immédiatement les rues s'empressent d'une foule de jolies personnes qui, n'ayant pas vu le soleil depuis plusieurs longs mois, accourent saluer sa venue. Les visages sont radieux et un franc sourire s'épanouit sur toutes les bouches.

Voyez, me fit Pitardin, comme toute cette jeunesse est joyeuse, la franche gaieté éclate sur tous les visages, voyez-vous cela à Montréal? Il est vrai répondez-moi à mon guide, qu'ici toutes les femmes semblent de joyeuse humeur et si jamais je songe à rompre le célibat, c'est dans vos murs que je viendrai chercher ma compagne.

Depuis j'ai eu la raison de cette gaieté. La voici: A Québec toutes les femmes ont de jolies dents et ne sont pas fâchées de les faire voir, voilà pourquoi vous les rencontrez toutes souriantes. Maintenant savez-vous pourquoi elles ont toutes de belles dents? C'est parce qu'elles font usage d'un élixir nommé *Philodonte*, composé par le célèbre docteur Pourtier. Attendez, mon cher Pitardin, que cette composition ait fait son apparition à Montréal et vous verrez que la franche gaieté et le fou rire ne sont pas le monopole de votre cité.

12 heure 50.— Je vais dîner— Bon appétit— Merci — Si vous tenez à la connaître, samedi je vous écrirai la suite.

KAKATOES.

C'EST COMM' PAR CHEZ NOUS!

CHANSONNETTE

Amicalement dédiée à tous les compositeurs de musique canadiens parce que.....

AIR: A faire.

Pierre disait à son voisin
Habitant d'un canton voisin:
— Par chez vous comment sont les choses?
Ici, ma foi, tout n'est pas roses,
Nos avocats sont des bavards
Et tous nos marchands des vantards
De leur marchandise.
— Puisqu'on en devise, (*)
Mon cousin, c'est par chez vous
Tout comm' par chez nous. (bis).

Mais Jean reprit:— Dans mon canton
Tous ceux qui prennent le haut ton
Ne sont pas toujours les moins... bêtes;
Et le vent remplit bien des têtes
Que surchargent de gros bonnets
Et que portent de grands benêts....
J'en ris à ma guise!
— Puisqu'on en devise,
Mon cousin, c'est par chez vous
Tout comm' par chez nous. (bis)

— Le docteur est un bon garçon
Qui sait par cœur une leçon
Pour guérir chaque maladie...
Ma femme y croit, je m'en défie;
Au ciel même il donnera tort,
Si je meurs de ma belle mort
Sans qu'il s'en avise.
— Puisqu'on en devise,
Mon cousin, c'est par chez vous,
Tout comm' par chez nous. (bis)

(*) Nota.— Le verbe *deviser* est employé ici dans son sens le plus ancien, le plus français..., qui est: *causer familièrement*.

— Pierre, combien as-tu d'enfants?
— Dix, mais, malgré mes cinquante ans,
Je trouve toujours que nos filles
Sont vives, aimantes, gentilles,
Fidèles à leurs cavaliers,
Et souples comme des gadeliers
Qu'agite la brise.
— Puisqu'on en devise,
Mon cousin, c'est par chez vous,
Tout comme par chez nous. (bis)

— Aussi, malgré mille travers,
Malgré les esprits à l'envers,
Au pays je veux toujours croire...
Si les docteurs s'en font accroire...
Si les avocats parlent trop...
Si les marchands sont sur not' do [s]...
Bah!... prends une prise!
— Puisqu'on en devise,
Ailleurs, c'est pir' que chez vous
— Et mêm' que chez nous. (bis)

DIABOLO.

Québec, 18 Avril 1865.

BING!... ENCORE UN CARREAU CASSÉ!!

Holà! qui est-ce qui jette des pierres?—Tiens! tiens! c'est le *Courrier d'Ottawa!* quel chic! et en style perlé encore, dégustez-moi cela:

— (C'est le dit *Courrier* qui parle), « Jacquot a fort de vouloir faire de l'esprit aux dépens des femmes—car un jour ou un autre cet oiseau frugivore (pourquoi frugivore? Jacquot mange son breakfast comme tout le monde) pourra peut-être (ce dubitatif me plaît) se faire tordre son bec crochu par ces mêmes doigts de femme qui a (pourquoi a au lieu de ont) *quelque* (au pluriel s. v. p.) fois une autre profession que celle de raccommoder (avec une *m*) des bas, et même de raccommoder (avec deux *m* cette fois, pour qu'il y en ait pour tous les goûts,) des *becs*.» (???)

— Rien que cela de tuile, bing!!! Attendez, ce n'est pas tout.

— (Le *Courrier* continue:) « Une étoile tombante » a paru en 1845 dans la *Revue Canadienne*, et M. Le Tourneux en parle comme d'une délicieuse poésie, (et tu l'as cru sur parole, naïf *Courrier*, et puis après, qu'est-ce que cela prouve? que M. Le Tourneux était aussi ignorant que toi en matière de littérature; parce que, pas plus en 1845 qu'en 1865, étoile n'a rimé avec *hirondelle*, *rebelle*, *belle*, *immortelle*, *sentinelle* et *criminelle*). Plus tard cette même poésie a été reproduite par le *Repertoire National*, (Repertoire est masculin, cher ami). Jacquot, mon Jacquot, si vous avez du verbiage, votre mémoire est courte. (Est-ce que tu te figures, amour de *Courrier*, que j'ai été spécialement créé et mis au monde pour dévorer les tartines de M. Letourneux?) Prenez garde, vous pourriez vous même passer au *fil de la plume* (bing!!! encore un carreau cassé!!) sinon au *fil de Paiguille* de plus d'une Mathilde ou d'une Josephite!...

— Ça s'arrête là; heureusement.

Voilà un journal qui se fait le champion d'une platitude ridicule, et qui dernièrement faisait l'éloge de l'ouvrage intitulé *mes Loisirs*. Cela doit faire bien plaisir à M. Fréchette! Cassez-vous donc la tête pour faire des vers!

MORALITÉ.— « Une étoile tombante » est une ineptie, mais elle a été éditée trois fois! par la *Revue Canadienne* de 1845 d'abord, plus tard par le *Repertoire National*, et enfin, il y a quinze jours, par le *Courrier d'Ottawa*. Cassez-vous donc la tête à faire... mais je l'ai déjà dit.

JACQUOT DU PERCHOIR.

— Il faut faire sauter trois cachets de cire rouge pour le savoir.

Paganini n'hésita pas.

Mais lorsque le papier d'emballage fut rejeté, on ne fut pas plus avancé. Après le papier noir se trouvait une seconde enveloppe de papier gris, après ce papier gris une robe de papier Joseph.

Voyant que la chose prenait la tournure d'une mystification, les spectateurs de cette scène se regardaient déjà entre eux pour convenir du moment où il serait opportun de rire. L'esprit français pousse toujours à ce mouvement qui est l'antipode de la charité chrétienne.

Sur ces entrefaites, le maestro s'était décidé à soulever la troisième enveloppe, et il tenait à la main, sous les yeux de vingt personnes, un sabot, énorme, un sabot de frêne taillé probablement dans les Ardennes ou dans la Forêt-Noire, pour chausser le pied d'un cyclope ou pour servir de berceau au fils d'un bûcheron.

Un long et bruyant éclat de rire avait immédiatement accueilli cette découverte.

— Un sabot! répéta Nicette à demi-voix.

— Un sabot! ajouta Paganini tout confus; c'est une mauvaise plaisanterie qu'on a jugée très-

piquante; c'est une allusion à ce qu'on appelle mon avarice, c'est un trait dont je devine le point de départ. En me l'envoyant la veille de Noël, on veut me comparer aux enfants qui demandent toujours et ne donnent jamais. Il ne faut être bien sorcier pour comprendre le sens de ce bon tour. Eh bien, soit! on a prétendu tout à l'heure que cette caisse renfermait un trésor; je ferai si bien qu'on ne se sera point trompé. Ce sabot vaudra bientôt son pesant d'or.

Cette tirade finie, il se leva; salua à peine les assistants, et disparut en emportant la caisse et son contenu.

Il y avait déjà trois jours que l'artiste n'avait reparu au salon. Nicette, interrogée, prétendait qu'il était absorbé chez lui par un travail continu. Au dire de ses voisins, il ne cessait pas de remuer la lime, la scie et le marteau. En effet très habile dans l'art du luthier, il était parvenu en trois jours, à force de patience et de travail, à transformer son sabot de frêne en un violon plus léger et bien plus harmonieux qu'un Amati.

Une vrille à la main, il l'avait enrichi d'une corde d'argent; il l'avait creusé, sculpté, rendu

sonore; il lui avait donné une âme, il en avait fait un chef-d'œuvre.

Dès le lendemain, une affiche bleue, placardée sur les murs de la *villa Lutetiana*, annonçait que la veille du jour de l'an, Paganini donnerait un concert dans le salon même. Le maestro promettait d'y jouer dix morceaux, cinq sur un violon, cinq sur un sabot. Le prix d'entrée était fixé à vingt francs par personne. Il est juste d'ajouter qu'en trois lignes, il indiquait que le produit serait destiné à une bonne action.

La même pancarte avait été répandue avec soin dans le grand monde. Les amis de la belle musique ne purent dissimuler un long tressaillement de plaisir. C'est vous dire que les billets de concert furent enlevés en une minute: Paganini avait voulu qu'on n'en mît qu'une centaine en circulation.

Un concert dans une élégante maison de santé, après trois mois de silence; des variations jouées tour à tour sur un violon et sur un sabot, ces circonstances passèrent pour une de ces bizarreries qu'on est toujours disposé à attribuer aux artistes. Mais le soir même du jour de la Saint-Sylvestre, cent auditeurs d'élite venaient assister à cette

petite fête musicale, on a été l'un des événements les plus remarquables de ce temps fécond en excentricités.

Des fauteuils, des banquettes et des estrades avaient été adroitement disposés dans le salon : Paganini vint, souriant, plus jeune que ne le voulait son âge, ardent à son art ; il joua de son violon favori et une ivresse soudaine s'empara de l'auditoire, transporté au septième ciel.

—Mais comment s'y prendra-t-il pour tirer les

mêmes sons d'un sabot ? se demandait-on.

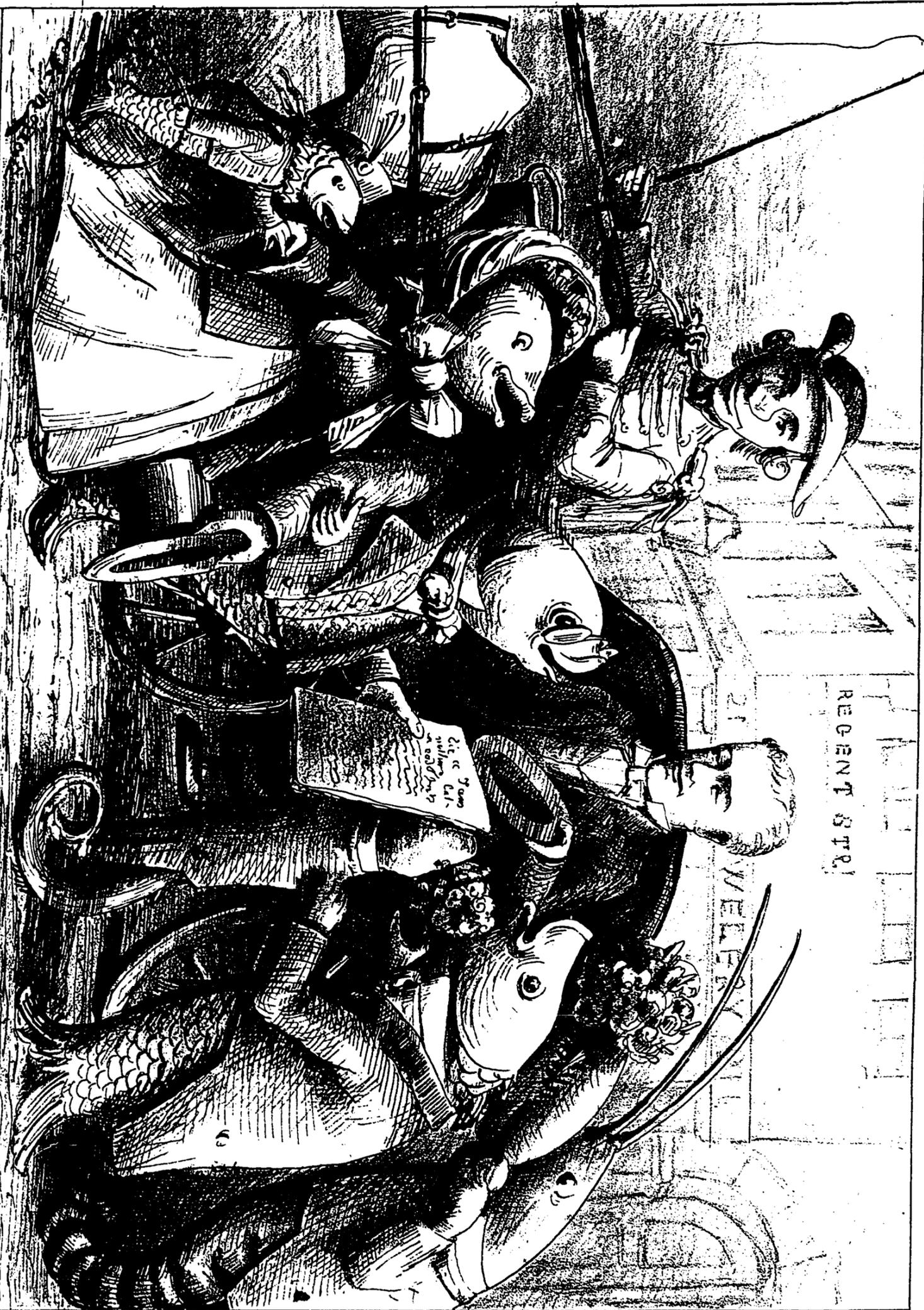
—Vous allez voir, répondaient les dilettanti charmés ; Paganini nous a habitués à tous les prodiges.

Ce sabot, il le prit, en effet, et il l'assouplit bientôt au point d'en faire l'outil le plus harmonieux que les oreilles humaines aient jamais entendu. Emporté par le désir de se montrer plus fort que lui-même, l'artiste fit rendre à cet instrument de fabrique nouvelle, non plus une de ces

cantilènes vulgaires qui captivent un moment l'âme et la ravissent sur leurs ailes ; il se mit à jouer un drame tout entier dont l'intelligence n'était douteuse pour personne ; c'était le retour d'un conscrit. L'archet le montrait désolé de partir, puis joyeux de quitter la caserne ; on devinait les pleurs, puis la joie de la promesse ; on était témoin de leur bonheur.

Pour le coup, les applaudissements furent unanimes et répétés comme dans la salle d'Opéra ;

— Adresse présentée à l'ambassadeur de la confédération, à son arrivée à Londres, par les poissons de cette ville.
— "Quel honneur ! (bis) Monsieur l'ambassadeur ! ! !" (Beranger).



les bouquets des femmes tombaient aux pieds du musicien. A un certain moment, les quatre vieilles filles elles-mêmes, si peu sympathiques au grand instrumentiste, ne purent se défendre d'une émotion profonde.

—Ah ! c'est très-beau ! disaient-elles.

Dans un coin du salon, à demi-cachée par un paravent, une enfant pleurait d'aise : c'était Nicette.

La symphonie du conserit lui était allée droit au cœur.

Le concert fini, on compta la recette : il y avait deux mille francs.

—Tiens, Nicette, dit Paganini à la petite chambrière, voici cinq cents francs de plus qu'il ne te faut pour acheter le remplaçant. Ce sera pour les frais de route du soldat.

Et quelques instants après :

— Mais il faut aussi quelque chose pour entrer en ménage. Ce sabot, ou, si tu l'aimes mieux, ce violon t'appartient : tu en disposeras comme il te plaira ; mais je suis sûr que ce sera une belle dot pour toi.

Nicette, en effet, a vendu le sabot six mille francs à M. H***, riche amateur.

Il est aujourd'hui la propriété de lord Granville, ancien ambassadeur de la reine d'Angleterre à Paris.

Sa Seigneurie dit sans cesse :

— Ce sabot est un monument historique aussi précieux que la plume avec laquelle Lord Byron a écrit *Don Juan*.

P. A.

UN MOT A MES chers ABONNÉS.

Le *Perroquet* change de maître ! mais rassurez-vous nous ne nous quittons pas pour cela, vous ne trouverez qu'une seule différence entre l'ancienne et la nouvelle direction, la voici : désormais vous recevrez le journal exactement. Y a-t-il des réclamations ?

C. H. M.

UNE BUCHE.

En 1852, j'étudiais à l'école impériale de sculpture, dirigée par M. Belloc. Nous avions pour les nouveaux venus une série de scies plus ou moins drôles ; voici celle qui cet hiver là a eu le plus de succès, elle a fait le tour des ateliers artistiques de Paris.

Un nouveau se présente. On le régale, on lui fait fête. Tant et si bien qu'il s'étonne à haute voix d'un si charmant accueil, lui qui tremblait d'avance d'entrer dans ce monde railleur.

— Ah ! oui, lui dit-on, vous aviez peur des charges ? Nous laissons ces gamineries aux autres ateliers ; c'est de trop mauvais goût. Il n'y a qu'une petite obligation à laquelle vous soyez soumis ici... comme nous autres tous d'ailleurs !... Vous apporterez votre bûche.

— Ma bûche ?

— Mon Dieu oui, ça ne vous ruinera pas. C'est une vieille convention, une tradition. Le maître ne fournit pas le chauffage. Alors il est convenu, — ça remonte au temps de David, — que nous venons ici chacun avec notre bûche.

— Tiens ! tiens !

Ces propos s'échangeaient au café voisin, le jour de l'installation. On se rend à l'atelier, et, effectivement ! le nouveau voit entrer chaque élève avec une belle bûche sous le bras.

Le nouveau est convaincu.

Il obéit. Pendant quinze jours il apporta ponctuellement sa bûche.

Le seizième jour son père l'accompagne et demande audience au maître.

— Mon Dieu, monsieur, ce n'est pas pour ne pas payer le chauffage... mais est-il bien nécessaire que mon fils apporte sa bûche lui-même ? C'est que je vous dirai que nous demeurons à une bonne demi-lieue d'ici. Si on pouvait traiter la chose à forfait...

Le maître ne comprend pas.

— L'usage existe pourtant. Je croyais à une plaisanterie. J'ai mis Jules sur ses gardes. Mais c'est comme j'ai l'honneur de vous le dire. N'est-ce pas Jules, que tous ces messieurs apportent leurs bûches, comme toi, tous les matins ?

— Tous les matins. Oui, papa.

Stupéfaction du maître.

On procède à une enquête et l'on découvre... que les élèves apportaient réellement, sérieusement leurs bûches. Seulement, ils la prenaient, en passant, dans le bûcher, ouvert au fond du corridor.

L'esprit de tout le Monde.

En voici une qui nous arrive tout droit de la frontière ;

« Voi-tu, Darimon, dit un jour le sergent-payeur Déry à un caporal de sa compagnie, le meilleur moyen pour arriver promptement, c'est d'apprendre la comptabilité d'un bataillon.

— Apprendre la comptabilité, je ne demande pas mieux, mais comment faire ?

— Veux-tu commencer tout de suite ?

— Je ne demande pas mieux !

— Eh ! bien, tiens, voilà un état de la compagnie, veux-tu le vérifier ?

— Je ne demande pas mieux.

— Vérifie donc, je viendrai reprendre la feuille.

Et le sergent-payeur, né loustic, laisse Darimon aux prises avec une feuille imprimée toute disposée pour recevoir les chiffres mais encore immaculée.

Une heure après survient le lieutenant, qui trouve le caporal tellement absorbé dans cette occupation nouvelle pour lui qu'il en avait le feu au visage.

— Ah ! ah ! mon petit Darimon, vous travaillez donc nos comptes maintenant ?

— On lieutenant.

— Mais, fit l'officier, après avoir jeté un coup d'œil sur la feuille vierge de toute écriture, que faites-vous donc ? il n'y a rien d'écrit là dessus !

— Mon lieutenant, reprend Darimon, fier de sa besogne, j'additionne les guillemets !

Il est étonnant combien les joueurs deviennent superstitieux suivant que la veine les favorise ou que la déveine les poursuit.

A Hambourg, à l'établissement des jeux, un lord Anglais jouait depuis le matin avec une déveine étonnante.

Or, il était deux heures après midi.

Fatigué de perdre, le noble lord sort de l'établissement, lorsqu'il avise un pauvre qui lui demande l'aumône.

— Ma foi, se dit-il, je vais désarmer le sort. Je vais donner une guinée à ce mendiant, et, mieux que cela, lui serrer la main, sans vain orgueil, moi lord d'Angleterre.

Il dit, s'avance vers le mendiant, lui prend la main, la serre énergiquement et entre dans la salle de jeu.

Or, savez-vous, le soir, ce qu'il avait gagné ?...

La gale !

Arrivé en droite ligne de New-York. Nous traduisons :

« Une vieille femme traînant par la main un enfant de six ans, longeait Broadway, pendant que défilait le funèbre cortège de Lincoln.

Le petit garçon voulait absolument s'arrêter, curiosité bien naturelle.

— Viens, lui dit la femme, viens vite, nous verrons cela une autre fois.

Dialogue mot-à-mot cueilli rue St. Louis, Québec.

PERSONNAGES.

G*** notaire..... bien vêtu.

K*** vêtements sordides.

Le notaire. — Tiens, te voilà, il y a un siècle que je ne t'ai vu. Que fais-tu ?

K***. — Je suis avocat à B....

Le notaire. — Avocat !!

K***. — Hélas oui ; sans causes.

Le notaire. — et sans effets.

K***. — Il n'y a pas d'effets sans causes.

A dix pas de là ; entre Fuchs le tailleur et un compatriote du Bas-Rhin :

— Pon foilà guil pleut des chats !

— Non, c'est seulement des petits couteaux.

— C'est égal, tous mes brochets sont des truies.

Je me suis sauvé pour n'en pas entendre davantage.

Mon cher *Perroquet*, je vous envoie quelques mots expliqués, de la langue française, pour servir de complément au dictionnaire *Bescherelle*.

BARBOTEUR. — Celui qui ôte la barbe, autrement dit, raseur.

EXPANSION. — Maison qui recevait des pensionnaires mais qui n'existe plus.

DÉGRINGOLER. — Faire tomber des grains à coups de gaule.

FINISTÈRE. — Ordre donné à un musicien qu'on tutoie de terminer le morceau qu'il exécute.

DÉCORER. — Oter les cors.

TYRANNISÉ. — Bâtons de sucre à l'anis.

LOCATAIRES. — Guenilles qui traînent sur le pavé.

COMPARAISON. — Raison à l'usage des architectes.

PATIENCE. — Moins anse que cela.

CHARLATAN. — Véhicule antique caché.

EPISODE. — Pièce de vers en l'honneur des blés.

TROMPETTE. — Boîte de bois contenant les aumônes, se livrant à des incongruités.

En voilà toujours une douzaine, si vos lecteurs ne deviennent pas complètement craqués après cette première infusion, ils peuvent en réclamer une seconde dose que je tiens à votre disposition. Votre, etc.,

CRÉTINIDIOT.

Mon cher Jacquot, (interruption, pourquoi cher ? — Enfin, allez, cher correspondant). Je détache pour vous la naïveté suivante du journal le *Messenger Franco-Américain*.

« Le sieur G., maçon, est tombé samedi matin du toit d'une maison de quatre étages dans Green street, et s'est malheureusement cassé la colonne vertébrale. La mort a dû être instantanée. Pareil accident lui était arrivé l'année dernière. »

Réponse. — Merci.

Ne dites jamais qu'est-ce que ? pour combien de

temps. C'est une locution vicieuse qui voudrait exposer à des quiproquos.

Exemple :

Un médecin questionne sur l'état d'un de ses clients le garde-malade qui le soigne.

— Ah ! docteur, il ne garde rien !

— Et qu'a-t-il vomit ?

— Cinq quarts d'heure.

— Cinq quarts d'heure ? c'est étrange ! il avait donc avalé une montre !

Quoique venu un peu tard nous publions le quatrain suivant, sur les rimes que nous avons données dans notre No. 17.

L'homme à culotte courte avance avec amour.
Une jambe qu'il croit faite à lui donner gloire :
Comme il se trompe, hélas ! Baguettes de tambour.
N'ont jamais ennobli personne blanche ou noire.

UN HABITANT DE LA CAMPAGNE.

JEUX INNOCENTS DU PERROQUET.

Personne n'a deviné le rebus ; car j'en excepte *Tout le monde* qui le connaissait, et semble me faire un crime de ce que le rebus n'est pas assez neuf pour les six sous qu'il lui a coûté. Charmant public !

L'explication est : *En grandissant les caractères changent.*

Vous voulez du neuf, en voici, ma vieille, distinguez vous.

Article du genre masculin coupe avec une lame dentelée l'appendice d'un vase quelconque et se jette dans les bras de Morphée.

Le mot de la charade envoyée par Mademoiselle Arthemise M*** est OCCASION.

Ont deviné : Mile Ida (Montréal.)

Chs. Dubord (Ottawa.)

Elz. B. (Montréal.)

Oiseau-mouche (D.)

ENIGME.

Quand je suis sous les pieds je marche sur la tête.

Nous accusons réception d'une brochure intitulée rapport sur L'ÉCOLE D'AGRICULTURE DE STE. ANNE par monsieur Georges Leclère M. D., secrétaire de la chambre d'agriculture. Ce petit volume renferme des détails très intéressants sur la direction de cette institution, qui, depuis deux années, vient d'acquiescer une très grande importance ; proportionnée du reste aux besoins du pays. Indépendamment des études sur les travaux de la ferme, l'École de Ste. Anne a ouvert un cours pour l'art vétérinaire et un autre pour le droit rural. Nos remerciements à qui de droit.

Réponse aux Correspondants.

V. Laurent. — Si la lettre vous avez envoyée est sérieuse, il faudrait que vous puissiez venir vous-même à Montréal.

L. B. (Berthier). — Nous nous informerons. Merci pour l'envoi.

Pelletier (Plattsburg). — Reçu sans conditions. C. H. M.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU,
Rédacteur-en-Chef.

Le PERROQUET est à vendre chez WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Beaudry et Lefebvre Place d'Armes, Z. Chapleau, rue Notre-Dame, Chas. Payette rue St. Paul.

A QUÉBEC, — Chez M. Jos. CRÉMAZIE, rue Buade.

MADAME J. HONÉ.

GAUFRAGE FRANÇAIS

Rue Bleury 22

LOUIS JOVANNETTI,

BOUCHER,

23, MARCHÉ STE. ANNE, MONTRÉAL,